# PETIT LEXIQUE DU NANTAIS PUR BEURRE

# PETIT LEXIQUE DU NANTAIS PUR BEURRE

Stéphane Pajot

ISBN 978-2-84238-364-0 (350-01-20) Dépôt légal 2e trimestre 2017
**© 2017 - Éditions d'Orbestier - www.dorbestier.com**
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés. Reproduction intégrale ou partielle par photocopie, informatique ou tout autre moyen, interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

EDITIONS D'ORBESTIER

*« Dis donc Marcel, j'sommes va tié brin d'zingue,*
*j'avons pourtant çiroté que du gros paite de la R'grippière*
*en bouffant un guillaré, ça aurait du l'embiber !*
*I a pas d'erreur j'sommes baisés ! »*

« Dis- donc Marcel, nous sommes bien ivres,
nous n'avons pourtant bu que du gros plant de la Regrippière
en mangeant une petite fouace, ça aurait dû nous caler !
Il n'y a pas d'erreur, nous sommes bourrés ! »

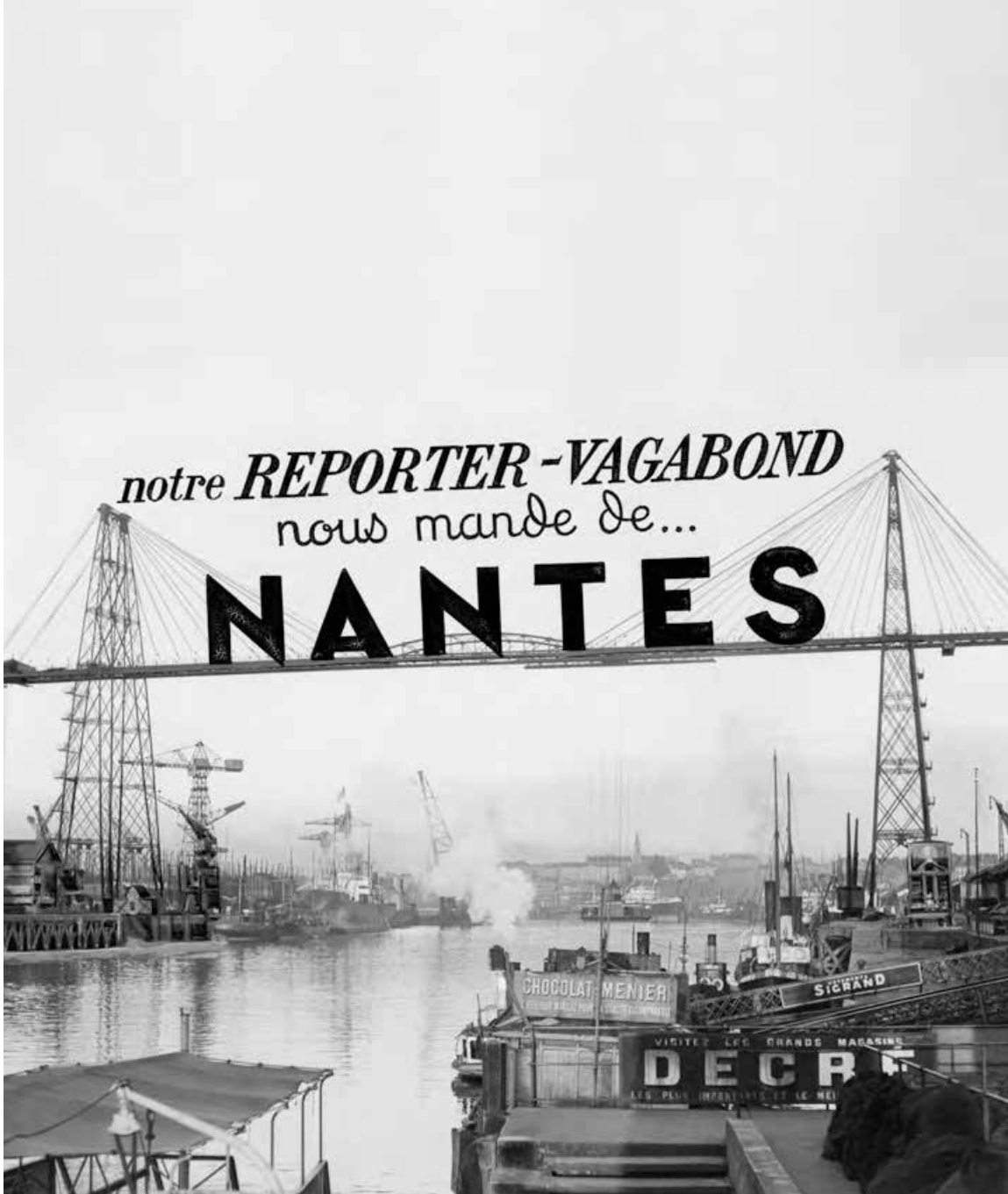
# PRÉFACE

Rien n'est jamais figé dans le parler local : tout bouge, tout change, tout évolue au fil des générations, des modes, des tics de langage. Certains mots de l'écrivain Paul Eudel, glanés dans les années 1850 pour son opuscule *Les Locutions nantaises* font encore écho aujourd'hui. Un autre amoureux de la langue du cru, Georges Vivant (né en 1901 à Saint-Julien-de-Concelles), cultivateur et syndicaliste, compilera 3600 mots dans un glossaire sous-titré « Patois du pays nantais ». « *Le pays nantais a eu la bonne fortune de se trouver à un carrefour de provinces mais aussi d'être traversé par la Loire* » souligne Régine Vivant Toussaint dans l'introduction de cet ouvrage. D'où des influences venues de la Bretagne, de la région angevine, de la Vendée ou du Poitou. Les mariniers et leur langage châtié, les commerçants ou voyageurs descendant le fleuve ont contribué à ces transformations, ces apports, à ces « *migrations du verbe à travers les siècles* ». Placé dans son contexte géolinguistique, Pierre-Jean Brassac, auteur du *Vieux parler nantais* rappelle que le « *Paëi de Nàntt* » en gallo (ou *Bro Naoned* en Breton) occupe 7 300 km² et qu'une distance de 110 km sépare le nord du sud pour 140 km d'est en ouest, de Fresne-sur-Loire à Pénestin. « *Huit pays sont réputés appartenir à ce Pays nantais ; ce sont le Mitau, le pays d'Ancenis, le pays de Guérande, le pays de la Mée, le pays de Redon, le pays de Nantes, le pays de Retz et le vignoble nantais au sud de la Loire* ». On peut donc voir « *l'espace linguistique du Pays nantais comme un lieu d'affrontement entre la langue bretonne (attestée depuis des siècles) et les langues d'oïl sous ses formes gallèses (le gallo) et françaises* ».

# PETIT LEXIQUE DU NANTAIS PUR BEURRE

Plus près de nous, au milieu du XX^e siècle, on retiendra le truculent parler de Julien et Valentine (un livre répertorie leurs mots), soit une série d'aventures illustrées dans la presse locale nantaise, écrites par le chroniqueur Henri Bouyer. Des mots et des expressions ont traversé les siècles tels que — pour les plus connus — « ramasse-bourrier », « crébillonner », « la jaille » ou à la « revoyure ».

Aujourd'hui, ce nouvel ouvrage *Petit lexique du Nantais pur beurre* regroupe mots et expressions d'hier, encore utilisés ou disparus, noms de lieux et d'hommes « ben d'chez nous », avec des termes beaucoup plus récents. Bon voyage au pays de la langue d'ici. Ben dame, qui l'eut cru !



Nantes, la seule ville de France qui a créé un verbe avec une rue : « crébillonner ».

## DES MOTS

**Aubette**
Quel joli nom ! La plus connue des aubettes se trouvait place du Commerce. Pas une carte postale des années 1950 aux années 1980 où l'on ne voit pas la grande dame qui, après avoir accueilli le tramway jusqu'en 1958, date de sa disparition, puis le bus, a été rasée. Nombre de Nantais l'escaladaient lors des occasions de fête. À Nantes, il n'en reste que deux du début du XX^e^ siècle, dernières traces d'un passé révolu. Toujours visibles sur la place Canclaux, ces aubettes ont été réalisées en 1933 par Étienne Coutan et Camille Robida. Elles ont longtemps abrité les passagers du tramway à l'époque où la ligne longeait la place Canclaux. Quand le tramway réapparaît à Nantes en 1985, la ligne n'est pas remise en service. *L'Aubette*, c'est aussi le nom d'un café, le plus vieux bistrot de la place Viarme, tenu par Ghislaine et Gérald, haut lieu des brocanteurs de Nantes le samedi.

**Barbin**
Du quartier de l'île de Versailles jusqu'au pont de la Tortière, en passant par le pont de la Motte-Rouge, le quartier Barbin était réputé pour ses blanchisseuses et son vieux village sur les coteaux. La chaussée de Barbin, un remblai en terre aménagé par Saint-Félix au VI^e^ siècle, coupait l'Erdre. Un petit pont de bois, le pont de Barbin, sera remplacé au XIX^e^ siècle par le pont de la Motte-Rouge. Aujourd'hui, deux anciennes maisons de Barbin, petites folies nantaises, possèdent les derniers belvédères de la ville qui permettaient à leurs propriétaires de respirer l'air pur de la campagne et d'admirer l'Erdre.

**Beurre blanc…**
Cette sauce typiquement nantaise accompagne les poissons de la Loire. Elle a été créée en 1890 par Clémence Lefeuvre qui tenait alors un restaurant, *La buvette de la Marine*, lieu-dit La Chebuette, sur la Divatte à Saint-Julien de Concelles au sud de la Loire. Clémence Lefeuvre était aussi cuisinière du marquis de Goulaine. La tradition raconte que le premier beurre blanc a été inventé par accident alors que la cuisinière préparait une sauce béarnaise pour accommoder un brochet. Elle aurait oublié d'ajouter l'estragon et les jaunes d'œufs. Le terme « beurre blanc » est alors né ainsi que celui de « beurre raté », le premier ayant le dessus bien évidemment. Les ingrédients : beurre demi-sel, vin blanc, échalotes.

**… et gastronomie nantaise**
La gastronomie locale mériterait un roman tant elle est riche et dense. Parmi les plus connus, citons : le brochet au beurre blanc (ou filet de sandre), le saumon de Loire à l'oseille, le canard nantais, le lard nantais (qui se compose de couenne, de foie, de poumon et de côtelettes de porc), la Saint-Jacques à la Nantaise, la saucisse au muscadet, le lapin au muscadet, la carotte nantaise, le gâteau nantais (avec son zeste de rhum des îles), le Petit Beurre, le biscuit Lu, le BN, la Paille d'Or, la fouace nantaise, le Guillaret, le Tourton, le petit Mouzillon, les berlingots et autres rigolettes nantaises (confiserie à mettre entre toutes les dents), les anguilles et les cuisses de grenouilles (longtemps réputées dans le restaurant de Coco Charette), les poissons de Loire et autres fruits de mer, les civelles, la mâche nantaise, le muscadet, le Nantillais.
À noter la création des « trois M » pour Mâche, Muguet et Muscadet, trois fleurons du pays nantais. C'est en 2012, sous l'impulsion des filières maraîchères et viticoles, qu'est née une association de promotion (les 3M) de ces produits locaux afin de les promouvoir mutuellement.

**Bœuf gras**
Cette tradition du « boeuf gras », qui n'existe plus, remonte à 1896 et s'est perdue au milieu du XX[e] siècle. Il était alors habituel de promener un boeuf dans les rues de plusieurs grandes villes dont Nantes.



PETIT LEXIQUE DU NANTAIS PUR BEURRE

Ici justement, lors de la mi-carême, chaque bœuf portait un nom, de sa majesté « Francis » (1896) à « Sabodor » (1939). Les Nantais apprécieront « Bonbouillon 1er » (1909), « Le Berlingot » (1924) ou « Tango » en 1914. Ils finissaient cuits, découpés et mangés.

**Brin-de-zinc (être)**
Ivre, gris, bourré. « Après trois fillettes de muscadet avalée sur l'coup d'midi au café d'l'a Perle, rue du Port-au-Vin, Guiton en tenait une bonne, il était brin-de-zinc ». S'écrit aussi « brin-dezing » ou « brindezingue ».

**Chausson ou « nez de cochon »**
Ce mot désignait les bus nantais des années 1950 aux années 1970. L'autobus Chausson première génération est né en 1951. Renouveau des transports en commun, il prenait alors la relève du tramway de Nantes. On le verra dans les rues jusqu'en 1975, date à laquelle il sera remplacé par un nouveau modèle à doubles portes pouvant accueillir plus de passagers. Dernier survivant de cette épique époque, le Chausson numéro 207, hébergé auprès des autocars Lila au sein des établissements Groussin à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu a été classé monument historique.

**Crébillonner**
En 1884, l'écrivain Paul Eudel écrit dans dans son ouvrage *Les Locutions nantaises* (que nous publions ci-après) cette définition : « *faire le beau rue Crébillon* ». Au fil des décennies, la traduction de ce verbe né du nom d'une rue s'est transformée en « *monter et descendre la rue Crébillon en faisant les vitrines* ». Avec ses boutiques de luxe, cette rue, qui relie la place Royale à la place Graslin, a toujours été l'une des plus commerçantes du centre-ville. Les Nantais y crébillonnent dès que le soleil pointe son nez. C'est le seul nom de rue en France, à notre connaissance, à avoir généré un verbe.

**Chabro (faire)**
Pour finir la soupe, rajouter du vin rouge et lamper ensuite. « Slurp ! » Se dit bien entendu en Vendée.

**Chateaubougon**
Premier nom de l'aéroport de Nantes créé en 1928 près du château de Bougon, une châtellerie du IXe siècle à l'origine du village de Bouguenais et dont le patronyme provenait du ruisseau de Bougon. Il prendra le nom d'aéroport Nantes Atlantique en 1988. Mais le « vieux » Nantais prend toujours l'avion à Chateaubougon.

**Chopine**
Pichet de vin, demi-litre, ancienne mesure de 0,46 litre. On disait aussi « chôle ». « Chope » vient de l'allemand « *schoppen* ». Chopiner : boire des chopines, boire beaucoup, tiser.

**Concentre**
La Concentre, c'était le rendez-vous des motards, des amateurs de belles bécanes chaque vendredi soir à Nantes à hauteur de la salle du Champs-de-Mars, près de l'actuelle banque CIO, face à la cité des Congrès. Dans les années 1980 et 1990, ce rendez-vous était l'un des plus prisés de Nantes avec quelques démonstrations de décibels et de vitesse sur la deuxième ligne des ponts. Ce terme de « deuxième ligne des ponts », inventé au milieu des années 1960, désignait la série de ponts allant de l'usine Lu à Saint-Sébastien-sur-Loire.

**Decré**
On allait chez Decré. Les grands magasins Decré, devenus aujourd'hui les Galeries Lafayette, avaient même supplanté le nom du quartier du Bouffay. On se retrouve quartier Decré ?

**La Fabrique de glace et les Allumées**
Six jours, si nuits, six ans, six villes, de six heures du soir à six heures du matin, ainsi ont vécu les Allumées, festival multidisciplinaire à Nantes, de 1990, édition qui mettait Barcelone à l'honneur, à 1995, où l'on attendait La Havane, même si ce dernier rendez-vous fut annulé au dernier moment, Fidel Castro refusant de délivrer le visa aux 300 artistes attendus. Dominant le quai Wilson, près de la raffinerie Béghin Say, la Fabrique de glace fut un haut lieu du festival des Allumées la première année de son existence. Ce bâtiment en béton (2 800 m²), qui datait des années 1920, a été détruit en 2016 afin de laisser la place au futur CHU de Nantes qui s'étendra également à l'emplacement actuel du Marché d'intérêt national, le fameux Min (le ventre de Nantes), également réputé pour ses petits matins de fin de « chantier ».

**Faire l'essence**
Aller faire un plein d'essence.

**Fillette de muscadet**
C'est une petite bouteille de 22,5 à 29 cl. On en trouvait dans tous les bistrots durant une bonne partie du XXe siècle. Leur production a été arrêtée. Le musée de Blain en possède une. L'expression « baiser une fillette » signifiait boire un coup.

**Jaille et les jailloux**
Les déchets et les éboueurs. Les « jailloux » de chez Granjouan.

**Mi-carême**
La mi-carême de notre enfance nantaise s'estompe devant le nom de « carnaval ». Ce mot a remplacé la mi-carême à partir de 1985, année où le comité des fêtes a décidé de valider ce nouveau terme. Pour encore une grande partie des Nantais, on parle toujours de la mi-carême.

**Omnibus**
En 1825, à l'initiative de Stanislas Baudry, sera créé le premier omnibus hippomobile de France, entre les Salorges et le quartier Richebourg, là où l'industriel possède des bains publics. Il faut attendre 1879 pour voir apparaître le premier tramway nantais. Le terme vient d'un chapelier nommé Omnès et de sa devise « *Omnès omnibus* », soit « Omnès pour tous ». La suppression des omnibus à chevaux, dont Nantes a été précurseur, aura lieu en 1898.

**Le Péril Jaune**
C'était le surnom donné au tramway électrique, lancé à Nantes en 1913 et qui remplaçait le réseau de tramway à traction mécanique exploité depuis le 12 février 1879. Les Nantais donnèrent ce nom de Péril Jaune en raison de la couleur du nouveau transport en commun et surtout des risques d'accidents en raison de la très forte fréquentation.

**Rabibocher ou rabiboter**
Faire une réparation quelconque à un objet, selon Paul Eudel. « J'ai rabiboché mon habit tant bien que mal ». Se dit aussi au figuré d'un individu ruiné qui est relevé. « Il a rabiboché sa fortune ». De nos jours, se traduit par « réconcilier ».

**Ramasse-bourrier**
La petite pelle à ordures. Bourrier : la poussière.



**Rendu (je suis)**
Je suis arrivé. T'es où ? Je suis rendu pont Saint-Mihiel, quartier de l'île de Versailles.

**Roquio**
Le roquio est un célèbre petit bateau à vapeur nantais né un jour de 1887 (de la Compagnie de navigation de la Basse-Loire), long de 17,62 m, large de 4,62 m et jaugeant une vingtaine de tonneaux, le premier d'une série. Les roquios reliaient Nantes à Trentemoult. Ils avaient pour nom *Les Couëts, Bouguenais, Roche-Maurice, Chantenay, Trentemoult, Rezé* et *Salorges* (qui sera rebaptisé par la suite *Pont-Rousseau*). Le nom de « Roquio » était le sobriquet de Jean Moreau (né en 1790), gardien de bestiaux à Bouguenais. Quand il se marie en 1839, la fête est tellement belle que l'on décide de la reconduire chaque année sous le nom de « l'assemblée de roquios » avec feu d'artifice et fête foraine. Elle prit fin lors de la Première Guerre mondiale. Le mot « roquio » est resté vivant grâce aux steamers de Loire. Il ne reste aujourd'hui que trois unités : le *Chantenay*, restauré par les chantiers de l'Esclain et que l'on peut voir bassin Ceineray ; le *Roche-Maurice* à Angers et le *Pont-Rousseau* renommé *Le Bout du quai*, transformé en bateau-école et visible près de l'île de Versailles. Son descendant a pour nom le Navibus. Il est en service depuis 2005.

**L'île Sainte-Anne et l'île Beaulieu**
Si le terme d'île Beaulieu (côté centre commercial, tours d'immeubles et hôtel de la région des Pays de Loire) est encore en vigueur pour désigner cette partie est de l'île de Nantes, celui d'île Sainte-Anne est de plus en plus orphelin au niveau de ses locuteurs. L'île Sainte-Anne correspondait à la pointe ouest avec ses grues titan, son hangar à bananes, ses cales de bateaux. Le terme d'île de Nantes est né de la volonté de la municipalité au début des années 2000.

**Tantôt**
Après-midi.



**Tenue**
Avenue bordée de maisons avec jardins. Nantes fourmillait de tenues à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle. Jadis existait la tenue Robert, grand jardin au bout du boulevard Delorme. La rue Camus vient de la tenue Camus ; rien à voir, donc, avec l'auteur Albert Camus.

**Vallet (café de)…**
Capitale du muscadet, la commune de Vallet est située dans le sud Loire au cœur du vignoble nantais. Le terme « Vallet » ou « Café de Vallet » a longtemps désigné le muscadet. Le cépage du muscadet est le melon de Bourgogne. Il bénéficie d'une appellation d'origine contrôlée depuis 1937 et son aire de production s'étend sur 13 000 hectares en Loire-Atlantique.

**… et Chopine du lundi**
Il s'agissait d'une chopine de vin comme son nom l'indique. Celle du lundi était la chopine qui était offerte par le patron des cafés aux habitués, notamment aux ouvriers du port.

# PETIT LEXIQUE DU NANTAIS PUR BEURRE

**Wallace**
Richard Wallace, anglais richissime et philanthrope avait confié au sculpteur nantais Charles-Auguste Lebourg le soin de réaliser le design de ses fontaines, un peu partout en France, de Paris à Clermont-Ferrand. Ce seront ses célèbres cariatides qui représentent la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété. Nantes compte cinq fontaines Wallace. Outre celle de la place de la Bourse, elles se trouvent au parc de la Gaudinière et au cours Cambronne, qui en possèdent une chacun, tandis que les deux dernières sont visibles au jardin des Plantes.

**Rapiamus**
Boniment, ragots, papotage. Georges Vivant a écrit « *N'en vl'la t'i' des rapiamus* ». *Patois du pays nantais*, un répertoire publié aux éditions Reflets du passé.

**Rififi**
Du bazar. Le terme de « rififi » est né en 1942 dans un bar du quai de la Fosse à Nantes, sous la plume du romancier Auguste Lebreton, petit prince de l'argot. Il médiatisera ce terme au fil de ses 80 ouvrages en prenant pour titres Du rififi à Paname, Du rififi chez les hommes ou Du rififi chez les femmes.

**Pochon (le)**
Sac en plastique. À la « caissière de chez Leclerc » (titre d'une chanson d'Elmer Food Beat), je demande un pochon pour y mettre mes courses.

**Vétille**
Locution nantaise signifiant « avoir la bougeotte, ne pas pouvoir rester tranquille ». C'est aussi le nom d'un voilier construit en 1893.

La place du Commerce au temps de sa grande aubette de bus.

La terrasse de Decré, un souvenir,
véritable madeleine de Proust pour bien des Nantais.

## CES EXPRESSIONS EMBLÉMATIQUES

**Ah bah dame, oui dame !**
Interjection qui fut et est encore (un peu) employée à tout bout de champ, à l'image du « putaing cong » du côté de Marseille. On la retrouve dans de nombreux coins de Bretagne.

**À la vive, à la vive !**
À la sardine, bonnes sardines. Expression employée par les marchandes de poissons à Nantes au début du XX^e^. La « sardine du soir », c'est la sardine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie ou de La Turballe. Certaines disaient aussi : « À la fraîche, à la fraîche ! »

**À la revoyure !**
Au revoir.

**Baiser une fillette**
Boire un coup (baiser), une petite bouteille (fillette) de muscadet, de vin blanc ou rouge.

**Beurré comme un P'tit Lu**
Ivre, être bourré, fracassé. En référence au célèbre P'tit Lu né sous la patte de l'entreprise de gâteaux Lu. De là aussi est née la réponse à la question : « Vous êtes Nantais ? — Oui, pur beurre. »

**Chantenay une bonne !**
Une de ces expressions ben d'chez nous, dont on vous laisse deviner le jeu de mots. « Chant'nay une bonne ». Comment, vous n'y êtes pas ? « J'en tenais une bonne », tout simplement, de beurnazé (cuite), évidemment.

**Y'a Co !**
Arrêt de jeu. En levant le pouce.

**Conservez s'il vous plaît !**
« Restez au téléphone, s'il vous plaît. » Les conserveries Amieux, grande marque nantaise, y seraient-elles pour quelque chose ? Le mystère reste entier.

**Il est comme la figure à deux faces du tombeau des Carmes**
Quand on veut parler d'un hypocrite ou de quelqu'un de mauvaise foi, on dit : « Il est comme la figure à deux faces du tombeau des Carmes ». Ce tombeau, une merveille en marbre de Carrare du début du XVI^e^ siècle, était jadis placé au couvent des Carmes, d'où lui vient son nom. Il a été sculpté par Michel Colomb qui y a représenté la prudence avec deux visages ; l'un de jeune femme, l'autre de vieillard.



**Gondet, ton but !**
Dans la série foot, outre le « jeu à la Nantaise », il y a cette expression née sur le terrain et qui a traversé des décennies de joueurs. Elle fait référence au footballeur Philippe Gondet (né en 1942 à Blois) qui joue sous les couleurs des canaris lorsque l'équipe devient championne de France en 1965 et 1966. Cette saison-là, il marque but sur but. Les habitués de la tribune sud du stade Marcel-Saupin prennent l'habitude de crier « Gondet, ton but ! » quand les canaris piétinent.

**La goule lui marche tout le temps**
Un bavard.

**Les jours allongent**
L'été arrive.

**Le pavé des Échevins, c'est divin !**
Cette phrase provient de cette tirade : « *Être sur le pavé, c'est inhumain, mais le pavé des Échevins, c'est divin* ». Il s'agissait du slogan de la *Crêperie Jaune*, une enseigne bien connu des Nantais (cf. rubrique « Enseignes emblématiques ») dans le quartier du Bouffay qui excellait (et excelle toujours) dans la confection de galettes… de pavés nantais, pardon.

**Sur la tête d'un pouilleux**
Être comblé au niveau gastronomique : « Je mangerais ça même sur la tête d'un pouilleux ».

**Un moment d'temps**
Une expression bien nantaise, toujours employ de nos jours. « Un moment d'temps, j'ai connu l'ancien directeur du Vases de Sèvres, Monsieur Maussion, qui fut aussi roi carnaval ». Soit : il y a un moment, à un moment.

**Il mouillasse, il bruinasse, il serine**
Il pleut.

**Se reniper à neuf**
Refaire toute sa garde-robe.

**Tuer la lampe**
Éteindre.

PETIT LEXIQUE DU NANTAIS PUR BEURRE

# TABLE DES MATIÈRES


Préface ..... 9
Des mots ..... 13
Ces expressions emblématiques ..... 23
Les mots engloutis de Dubigeon ..... 27
Le vocabulaire intime de Nantes ..... 29
Les locutions nantaises ..... 33
Le parler trentemousin ..... 107
Le glossaire de Georges Vivant ..... 123
Henri Bouyer,chroniqueur du vieux parler nantais ..... 127
Le gallo en pays nantais ..... 131
Gus Grappignol, dernier héros du parler nantais ..... 133
À la Nantaise ! ..... 135
Enseignes et rues ancrées dans la mémoire nantaise ... 141
Une brochette de vieux Nantais ..... 151
Un dernier essai de parler nantais pour la route ..... 153
Bibliographie ..... 155

À paraître aux Éditions d'Orbestier
le 13 octobre 2017

## Nantes, la ville aux milles visages

Dans ce nouvel ouvrage, Stéphane Pajot et Romain Boulanger déclarent leur flamme à Nantes, la ville de tous les possibles.
Ce beau-livre de photographies contemporaines vous emmènera découvrir des lieux aussi bien incontournables qu'insoupçonnés, des personnages et des œuvres surprenantes ! Un bond dans le présent à la rencontre d'artistes talentueux, à l'écoute des anecdotes les plus étonnantes : une invitation au voyage sur les chemins de traverse de Nantes, la ville aux mille visages.

*Cet ouvrage est dédié à Luc Douillard (1959-2017),*
*professeur d'histoire-géo, militant libertaire,*
*à Michel Pautet (1953-2017), figure de la brocante de Viarme*
*et à Patrick Grey (1951-2017), artiste,*
*trois grands humanistes dont l'érudition, la bonté et le sourire*
*manquent beaucoup à la petite planète nantaise.*

Mise en page : Atelier d'Orbestier
Couverture : Pauline Riché - Photo : © Romain Boulanger

Achevé d'imprimer en Europe
sur papier issu de forêts gérées durablement
à la Saint Norbert 2017 pour le compte des Éditions d'Orbestier.